



L'HUMANITÉ LIBERTAIRE

ECRIT PAR ASR

2 ÈME ÉDITION

1/L'humanite libertaire

L'humanité est divisée par la domination et recule chaque fois qu'elle prive une majorité au profit d'une minorité. Elle se renforcera en s'unissant ! Pourquoi vouloir avoir un système qui amène chaos et destruction. Pourquoi finalement vouloir reprendre le pouvoir au lieu de le détruire . Pourquoi nourrir la haine entre nous, pourquoi penser que l'humanité est mauvaise ?

Pourquoi continuer à se diviser à travers des concepts abstraits comme les partis politiques, les frontières et autres structures autoritaires ? Nous sommes tous nés avec une force libératrice : l'amour, le refus de la domination et l'injustice qui nous rend malades. La compassion et l'entraide, inhérentes à notre humanité, constituent notre morale, notre quête de vie .

Une idéologie qui nous rend malheureux est la croyance au fatalisme, représentée par le nihilisme autodestructeur, qui nous pousse à accepter que l'humanité est mauvaise sans aucune bonté. C'est un mensonge, car nous sommes façonnés par nos expériences vécues, par notre foi en l'humanité et par la compassion envers nos proches. C'est le système capitaliste qui tente de transformer l'humanité en une machine de compétition, où chaque être humain est façonné à l'isolement, la pire chose : la détresse mentale de chacun !

Je pense que nous croyons tous en quelque chose qui nous dépasse, que ce soit la science, la religion ou notre propre compréhension du monde. Une chose qui nous unit , c l'humanité libertaire !

L'humanité libertaire

2/L'humanité libertaire

Tout au long de l'histoire, l'humanité a toujours montré un esprit libertaire dans tous les aspects de sa vie. En raison de son environnement planétaire, l'être humain développe l'entraide, la solidarité et l'amour pour le monde qui l'entoure pour évoluer à travers les siècles. Sans le refus de l'autorité, nous régressons; le progrès est toujours conçu par la coopération volontaire, non imposée. C'est la libre pensée entre humains qui fait avancer une civilisation entière. L'autorité brise l'unité pour la quête autocentrée ce qui écrase la liberté individuelle et collective et mène à la destruction de notre existence.

La philosophie est souvent utilisée pour affirmer son pouvoir et prouver la supériorité de certaines visions de pensée. Ce processus sert généralement à diviser, détruire l'humanité et maintenir l'anomie du capitalisme. Le système anomisque nous enferme dans un conditionnement unique de pensée : la quête du pouvoir. Le pouvoir consiste à exercer une domination sur autrui. Tous vos partis politiques ne cherchent pas à abolir le pouvoir, mais à le conquérir par tous les moyens de L'humanité ne survit que si nous reprenons notre chemin historique. Notre histoire a été brisée pendant des siècles, mais ce n'est pas une fatalité. En réalité, c'est une quête pour éliminer le pouvoir sous toutes ses formes. Notre cœur saigne de voir la division, l'autodestruction, la mutilation et le meurtre entre nous, tout cela pour un luxe matérialiste qui n'est qu'une illusion dans la vie. Mon message est la vie, la foi en l'humanité, et un simple mot : l'espoir, qui anime chacun à travers diverses croyances, qu'elles soient scientifiques, religieuses ou émotionnelles.

L'humanité libertaire

3/L'humanite libertaire

Le problème réside non pas dans la croyance en quelque chose, mais dans le fait d'imposer ses croyances aux autres. Ce système capitaliste impose sa croyance à la bible de l'autodestruction autocentré. Ce qui compte, ce n'est pas l'auteur, mais le message qu'il transmet à travers sa vision du monde. Le problème est que le capitalisme cherche à façonner l'humanité entière pour adopter une pensée unique, représentée par la reconnaissance individuelle.

L'humanité a toujours surpassé les attentes du système d'obéissance qui cherchent à la limiter. Croyez en elle, et elle vous guidera vers un renouveau de l'amour, de l'entraide et de l'autogestion, incarné par une pensée mondiale sans autorité coercitive. Ce qui nous rend humains, c'est l'amour, la solidarité et la liberté de l'ensemble de l'humanité ! C'est le projet d'une société mondiale libertaire réalisé par un processus de socialisation totale fondée par chaque être humain unis ensemble pour un monde où l'injustice sociale n'existe plus, l'égalité est réalité, la liberté est complète. Je consacre mon amour à l'humanité, avec une dévotion particulière à la liberté à travers la révolution sociale.

L'humanité nous écoute, il est temps de l'adopter. Elle se réalisera par notre lutte contre le système qui cause l'anomie et le chaos, pour que la mélodie du socialisme libertaire soit enfin entendue. Oyez , compagnon/compagne, l'émancipation n'arrive que par nous. Elle se prend, elle ne mendie pas. Vive toute l'humanité libertaire !

L'humanité libertaire

4/Anomie totale

Nous vivons et mourons sous une anomie totale, prisonniers de nos propres pensées. Impuissants, nous observons le massacre incessant des balles revenant comme un boomerang. Nous rêvons d'un monde nouveau, mais ce rêve est entravé par le culte du capital, le darwinisme social et la compétition qui isole, transformant la solidarité en utopie. Pourquoi pleurons-nous chaque jour ? Parce que l'humanité se fragmente dans la haine manipulée par le gouvernement et la bourgeoisie.

Pourquoi sommes-nous soumis à un dogme oppressif qui détruit notre solidarité pour laisser place à la cupidité et à la soumission à l'autorité ? Pourquoi naître pour vivre souffrance, malheur, isolement, maltraitance et inégalité, résumant l'injustice sociale ? Ce système est une forme de torture où chaque prolétaire est traité comme une marchandise, avec un destin fixé pour servir et obéir aux bourgeois. Ils vous utilisent comme des pièces d'échecs pour tuer et s'enrichir au prix d'un massacre organisé. Ce système n'est pas une erreur, mais un outil de torture où chaque personne est réduite à un objet misérable sur un marché.

La souffrance de l'humanité résulte de la perte de sa splendeur, brisée par le pouvoir de la domination. Nous pouvons mettre fin à cette machine infernale de l'État, régie par la loi du capital, par une révolution sociale par tous les moyens possibles pour abolir l'injustice et le pouvoir sous toutes ses formes, afin de laisser place à l'autogestion, la solidarité et l'entraide !

Vive la révolution sociale !

L'humanité libertaire

5/La vision étatiste

Nous devons renverser le système capitaliste et étatique ! Si nous ne détruisons pas ces deux faces d'une même pièce, nous resterons esclaves jusqu'à la fin de nos jours ! De plus, par manque de vision internationaliste, nous ignorons que tout autour de nous, des compagnons et compagnes subissent la même exploitation capitaliste, ce vol organisé de notre création de richesse.

Une vision limitée à l'échelle nationale ne conduira qu'à une dévotion envers le régime étatiste, une structure de domination qui permet aux capitalistes de conserver la propriété privée des moyens de production, de maintenir des lois garantissant l'exploitation, et des lois prétendument « justes » qui ne font en réalité que protéger les intérêts de la bourgeoisie. Au final, nous avons trois niveaux de lois servant à légitimer et à prospérer pour une caste de l'horreur : parasite, criminelle, meurtrière. De plus, le principe de la servitude volontaire constitue un autre outil de la bourgeoisie pour maintenir sa domination.

L'humanité libertaire

6/La vision étatiste

À cela s'ajoute un facteur particulièrement vicieux : la loyauté aveugle au patriotisme, forme déguisée de nationalisme « acceptable ». En réalité, c'est une soumission à une entité gouvernementale qui façonne notre pensée selon des valeurs imposées, pour des symboliques étatiques, une véritable subjugation à l'autorité étatique, un dogme oppressant, une privation des libertés de pensée !

Je vous arrête , j'aime ma France » ne veut absolument rien dire, si ce n'est manifester une soumission à la bourgeoisie ! L'idée même d'État-nation et toute sa propagande ne sont que des inventions bourgeoises, conçues dans le seul but de lobotomiser le prolétariat, de l'asservir et de le diviser intérieurement à travers des logiques xénophobes.

J'accuse donc tous les partis bourgeois de propager ce dogme, véritable maladie de l'esprit qui contamine l'humain et le pousse à devenir xénophobe, égoïste, inhumain, esclave et prisonnier de sa propre pensée. Il finit par ne plus voir le monde qu'à travers un délire imaginaire : croire que les pays sont des entités « naturelles », brandir sa « bible identitaire », et se convaincre que son voisin, n'est pas un humain mais une véritable marchandise.

L'humanité libertaire

7/La vision étatiste

Alors, êtes-vous vraiment sûrs de vouloir suivre ce fantasme qui réduit l'humain à une simple marchandise, qu'on peut déplacer, manipuler, exploiter, jusqu'à le torturer ou le tuer ? Voilà ce qu'est en réalité votre pseudo « France » : une prison identitaire. Ne vaut-il pas mieux être unis à travers l'humanité, pour balayer ceux qui déforment nos conditions naturelles : la solidarité et l'entraide ? Ne croyez pas que vous êtes condamnés à rester esclaves de votre propre pensée.

La libération commencera par l'abolition de votre prison mentale : le nationalisme, sous toutes ses formes. C'est par la guérison de votre pensée, infectée par l'idéologie des États-nations simple outil au service de la domination capitaliste que pourra commencer la véritable libération.

Ôyez, prolétaires ! Nous briserons les chaînes de l'oppression par l'entraide, la solidarité et, surtout, par la révolution sociale. Un monde nouveau nous attend !

L'humanité libertaire

8/L'imaginaire collectif au service du capital

Nous vivons dans un monde où l'imaginaire exerce un pouvoir considérable sur nos vies. Plongés dans l'irréel, nous sommes pris au piège de croyances qui transforment nos expériences en une hallucination collective. Nous considérons les médias comme la source ultime de la « vérité absolue », oubliant qu'ils n'ont jamais été conçus pour nous informer, mais pour contrôler notre vision du monde et nous conditionner à l'obéissance au capital.

CNEWS en est l'exemple flagrant, qualifiant de « crise migratoire » ce qui est en réalité un phénomène naturel et inhérent à l'humanité : le déplacement des populations. L'Insoumission, média qui prétend combattre l'extrême droite, en réalité la nourrit, car chaque vote prolonge l'ascension de l'ED en repoussant la révolution sociale.

L'imaginaire s'éveille chaque fois que nous croyons pouvoir nous offrir une « belle paire de chaussures » pour nous faire plaisir. Mais cette illusion de liberté s'effondre dès que nos finances sont épuisées.

L'humanité libertaire

9 /L'imaginaire collectif au service du capital

Les jeux vidéo nous transportent dans un monde imaginaire où l'on croit toucher la liberté pendant quelques parties. Mais une fois revenus à la réalité, nous restons prisonniers du système monétaire, salarial, donc capitaliste.

Les films, eux, nourrissent un imaginaire mensonger où, par exemple, « les autochtones dans les westerns sont les méchants qui traquent les Européens ». Une fausse réalité, créée pour nous faire oublier le génocide colonial des peuples autochtones.

Les réseaux sociaux sont l'arme moderne de l'imaginaire collectif .

Ils nous donnent l'illusion d'exister, d'être visibles, libres, « connectés ». En réalité, nous y sommes constamment surveillés, mesurés, évalués, réduits à des données exploitables.

L'humanité libertaire

10 /L'imaginaire collectif au service du capital

Chaque publication devient un acte de soumission volontaire : nous exposons nos vies pour nourrir les algorithmes du profit.

Les « likes » remplacent la reconnaissance réelle, les « amis » remplacent la solidarité, et la mise en scène de soi remplace la conscience collective.

Sous couvert de liberté d'expression, les réseaux nous enferment dans un marché de l'attention où nos émotions, nos colères et nos rêves sont transformés en marchandise.

Là encore, l'imaginaire capitaliste nous piège : nous croyons communiquer, mais nous ne faisons que reproduire l'imaginaire collectif de notre propre aliénation.

Le roman national, partie intégrante de cet imaginaire, nous fait croire qu'une nation est naturelle, alors qu'elle n'est qu'une construction du capital. Il nous inculque une appartenance fictive à des semblables imaginaires, et désigne les autres comme des « étrangers ». Ce récit national n'est qu'un outil idéologique pour mieux nous dominer et nous soumettre à la loi du capital.

L'humanité libertaire

11 /L'imaginaire collectif au service du capital

Nous sommes le produit de la société du spectacle mondial, et nous en sommes les prisonniers.

Chaque image, chaque slogan, chaque « story » nous façonne pour mieux nous détourner du réel.

Nous croyons vivre, mais nous ne faisons que contempler nos propres chaînes, mises en scène par le capital

Voulez-vous que la fiction s'arrête pour laisser place à la réalité, dans un véritable processus de liberté : la révolution sociale ?

Nous serons libres, sans chaînes, sans maîtres.

Viva la révolution sociale, une fois l'imaginaire collectif abattu.

L'humanité libertaire

12 / L'apparence au service du capital !

Dans notre société, l'apparence est devenue une marchandise. Nous cherchons tous, à des degrés divers, à nous conformer aux normes sociales : mêmes vêtements, mêmes styles, mêmes corps façonnés selon les codes de beauté dominants. Cette pression nous entraîne à rechercher l'approbation des autres et à nous modeler selon la norme capitaliste. L'idéal qui nous est vendu est celui d'un corps parfait, d'une image lisse, et non celui d'idées collectives ou de valeurs de solidarité. Le corps est devenu une vitrine, et non une expression libre. Le système capitaliste a transformé chaque aspect de notre apparence en marché : les salles de sport pour créer des corps rentables à exposer, les régimes pour correspondre au poids « accepté » par les standards bourgeois, et la chirurgie esthétique pour corriger ce que le capital juge imparfait. Tout cela relève du business. Des lobbys entiers profitent de nos complexes imaginaires, transformant en plus-value le vol de la richesse créée par le travailleur/se.

L'humanité libertaire

13 / L'apparence au service du capital !

Ce culte du corps « parfait » n'a rien de personnel : c'est une illusion fabriquée. Nous ne nous sculptons pas pour nous-mêmes, mais pour correspondre à l'image que le capital impose. Nous ne cherchons plus à nous émanciper, mais à ressembler. Ainsi, notre apparence devient un outil de domination, un moyen pour le système de maintenir le contrôle à travers la mode, la beauté et le regard des autres.

Le capital exige une image visuelle impeccable pour maximiser les profits, ce qui engendre une discrimination fondée sur l'apparence. Cette norme eugéniste vise à inculquer une obéissance au capital et à éliminer tout ce qui n'est pas rentable.

En résumé, dans cette société , le corps n'est plus un espace d'expression, mais un produit calibré, rentable et vendu. Le capitalisme a réussi à faire de notre apparence un marché.

Pour l'expression libre du corps et l'abolition de la marchandise par la révolution sociale !

L'humanité libertaire

14 / Pourquoi sommes nous spectateur ?

La souffrance, ce fil conducteur qui nous unit, forge notre capacité à ressentir de la compassion. Sans elle, nous serions comme des robots formatés, obéissant sans réfléchir, indifférents au monde qui nous entoure. La peur est une forme de protection qui nous empêche de souffrir, d'affronter notre vie en face . Le capital exploite nos peurs pour nous empêcher de souffrir, ce qui nous empêche développer notre sentiment d'injustice. La souffrance est naturelle, elle fait partie intégrante de notre être. Elle nous pousse à transformer notre force vitale en un combat acharné contre les injustices.

Plus on souffre, plus la douleur se transforme en rage, et plus on devient contestataire du système dominant. Une personne ayant peu souffert, voire privilégiée, ne connaît pas la rage et reste donc docilement complice du système en l'acceptant. Notre souffrance doit sans doute encore s'intensifier pour se transformer en une rébellion collective.

15 / Pourquoi sommes nous spectateur ?

La révolution sociale ne peut se produire lorsque l'ensemble de la société est confronté à une souffrance extrême. C'est pour cela que nous sommes encore spectateurs aujourd'hui !

D'ici une dizaine d'années, les capitalistes, par leur manque de nuance et la souffrance extrême qu'ils infligeront, se perdront, et la peur qu'ils ont tenté d'instaurer s'évanouira.

Ni spectateurs, ni esclaves acteurs de notre émancipation ! Viva la révolution sociale !

Merci à Same pour cette participation à la création de ce texte



L'humanité libertaire

16 / Non au desespoir et au scepticisme !

Dans les heures les plus sombres de l'humanité, dans les périodes réactionnaires, de crise, etc... nous perdons espoir, au point d'aller jusqu'à accepter le pire !

Ce désespoir, comme le déboussolement, le scepticisme et ainsi de suite, la classe dominante des maîtres capitalistes / bourgeois en fait son cheval de bataille, son poison à semer. Son règne nourrit et distille ce sentiment afin d'accentuer le sentiment de domination et de résignation sur les esprits des travailleurs et de la population. Alors la résignation s'empare de notre pensée jusqu'à dire : "On ne peut rien faire contre eux ! Ils possèdent tout, nous n'avons rien, nous sommes impuissants !". Ainsi, quelle aubaine pour cette classe dirigeante parasite, qui se nourrit de la souffrance et de cette impuissance populaire, c'est une opportunité de la capitaliser !

L'espoir et la motivation sont les premiers moteurs de la lutte des classes, des révoltes, puis des révolutions et des processus qualitatifs pour un changement sociétal, consistant en la construction d'un monde où la liberté non seulement existe mais de surcroît est concrète, où une véritable démocratie, élargie et omniprésente existe, parce que le pouvoir est aboli, comme le sont l'Etat et le gouvernement !

L'humanité libertaire

17/ Non au desespoir et au scepticisme !

Moralité, c'est la résignation qui y est pour beaucoup quant à faire de nous des esclaves, des pantins dociles qui servons nos maîtres !

LE DESTIN EST ENTRE NOS MAINS, POUR PEU QUE NOUS EN PRENIONS CONSCIENCE !

LA PUISSANCE DE DEMAIN NOUS APPARTIENT !

Chaque jour, des milliers de cœurs battent des milliers de cerveaux imaginent pour un avenir meilleur. Le chant de révolte peut jaillir de n'importe où : d'un geste, d'un cri, d'un espoir, d'un simple regard qui refuse l'autorité des bourgeois. Le système capitaliste tient que par notre acceptation, notre obéissance, notre désarroi, notre silence et.... notre scepticisme et finalement notre résignation !

Alors, relevons-nous ensemble contre ces chaînes infernales du désespoir ! Le capitalisme et les maîtres qui nous gouvernent trembleront dès que nous refusons de plier l'échine et de nous soumettre !

Un autre monde est possible et il ne tient qu'à nous d'en changer les bases, comme la révolution ne tiendra que si on la veut vraiment. Et ainsi, de notre lutte contre l'oppression de l'État et du capitalisme naîtront nos rêves les plus concrets jamais existés. Le communisme libertaire, le véritable règne de la liberté, etc.... Et ce jour-là, nous serons des millions à dire : nous ne serons plus jamais esclaves, plus jamais soumis, plus jamais résignés !

Vive la révolution sociale, vive l'espoir d'un monde socialiste libertaire !

L'humanité libertaire

18/ Le salariat : Esclavage moderne !

Toute société de classe nous enchaîne, donc la société capitaliste, y compris moderne, nous enchaîne également. Et le salariat n'est rien d'autre qu'un esclavage masqué, qui consiste à vendre voire louer sa force de travail pour survivre, autrement dit courber l'échine devant les patrons, qui constituent la forme moderne et actuelle des maîtres.

Alors, pourquoi accepter d'être réduit à ce statut de néo esclave voire de marchandise ? Pourquoi continuer à obéir à une minorité de maîtres capitalistes étant en plus de véritables parasites ? Pourquoi rester spectateurs passifs de cet esclavage organisé qui en plus implique le massacre de nos conquêtes sociales et même de nos droits démocratiques ?

Nous, les travailleurs, qui constituent la majorité de la population, crevons de faim et de soif, noyés dans la pauvreté voire la misère, sommes condamnés à survivre et à galérer pendant que la bourgeoisie s'empiffre, se goinfre et s'enrichit éhontément chaque minute sur notre souffrance et notre mort. Nous sommes la majorité, ils ne sont qu'une poignée. Pourtant, le bonheur de cette minorité fait le malheur de la majorité. La richesse de quelques uns fait le malheur des autres. Ils volent nos vies pour mener une vie luxueuse arrogante pour s'acheter des villas, des immeubles si ce n'est pas des quartiers entiers et exhiber leurs résidences, jets privés, voitures de luxe, yachts, etc.....

Mais cela dit, leur richesse là n'est qu'un détournement des fruits de notre travail que nous avons produits, en vertu des rapports et du droit capitaliste sur les moyens de production, qui sont soit aux mains des capitalistes soit aux mains de l'Etat.

L'humanité libertaire

19/ Le salariat : Esclavage moderne !

Le salariat est la laisse qui nous tient dans l'esclavage suite à ce vol, la forme de ce néo esclavagisme, et le chantage patronal à l'emploi avec les menaces de licenciement et cie sont le fouet moderne de ce qui sert à nous maintenir soumis.

Eh bien cette situation n'est pas une fatalité ! Nous ne voulons plus être les esclaves de qui que ce soit et pour notre libération, il nous faut croire en nous. Ces injustices, nous en avons la force de les refuser. Et nous sommes justement la force, la contradiction, la brèche, la solution qui mettra fin au règne de ce système infâme. Et ce changement ne viendra ni d'un parti ni d'un quelconque leader ni d'un syndicat. Non, absolument pas ! Le changement viendra des travailleurs et de la population, de la flamme de la majorité après l'étincelle minoritaire, de la fraternité, de l'entraide, de la solidarité etc... soit, de la révolution sociale.

L'esclavage du salariat ne s'effacera qu'avec la négation de l'État et la chute du pouvoir ainsi que via l'abolition du capitalisme et celle du système monétaire.

La puissance sociale pour la révolution est entre nos mains, et le monde de demain nous appartient !

L'humanité libertaire

20/ Pas de hiérarchie dans les souffrances du prolétariat

On parle sans cesse de la Palestine, comme si c'était la seule lutte. Mais qu'en est-il du prolétariat du Maroc, écrasé par la monarchie et par le capitalisme ? Qu'en est-il du prolétariat de Madagascar, pillé et réduit au silence ? Qui se soucie des millions de morts au Congo, où la logique du profit se traduit en génocide permanent pour que les multinationales se gavent sur le dos des mineurs et des travailleurs ? Qui ose rappeler le sort des Ouïghours, exploités, enfermés, effacés ? Le simple fait de choisir une lutte et d'en oublier d'autres, c'est déjà trier les vies. C'est dire : "celle-là vaut, celle-là non." C'est instaurer une hiérarchie entre les souffrances des exploités. C'est insupportable. Et ce qui révolte encore plus, c'est cette manière paternaliste dont on parle de la Palestine. Comme si les Palestiniens n'étaient que des victimes passives, qu'il faudrait sauver de l'extérieur. On les réduit à des images, des slogans, des symboles électoraux. Mais la lutte palestinienne, c'est avant tout une lutte ouvrière, populaire, une lutte de prolétaires contre une machine impérialiste et coloniale (L'état israélien). Pas un décor pour les campagnes électorales des sociaux-démocrates. Parce que oui, ces partis réformistes utilisent Gaza comme ils utilisent les grèves : un moyen de se donner une image "humaine", "de gauche", sans jamais rompre avec le système qui produit ces oppressions. Leur solidarité est une marchandise. Ils instrumentalisent même les flottilles de soutien, transformant chaque geste en spectacle médiatique.

L'humanité libertaire

22/ Pas de hiérarchie dans les souffrances du prolétariat

Rien n'est pensé pour le prolétariat , tout est pensé pour leur vitrine. La vérité, c'est que le prolétariat n'a pas de frontière. Que ce soit à Gaza, au Congo, à Madagascar, en Chine ou ici en France, c'est la même logique : l'exploitation, le sang, la sueur pour enrichir une minorité. Alors je le dis clairement : il n'y a pas de lutte plus importante qu'une autre. Il n'y a pas de souffrance hiérarchisée. Chaque combat des opprimés est le nôtre. La solidarité prolétarienne ne trie pas, ne récupère pas, ne se vend pas. Elle se construit par en bas, par les travailleurs, par les prolétaires eux-mêmes. Ce n'est pas la charité qu'il faut, ni la récupération politicienne. C'est une solidarité de classe, internationale, révolutionnaire. C'est comprendre que la libération des Palestiniens est liée à la libération du mineur congolais, du paysan malgache, de l'ouvrier ouïghour. Tant qu'on laissera la hiérarchie des luttes exister, on restera enfermés dans la logique bourgeoise. Notre force, c'est de relier toutes ces luttes en une seule : la lutte du prolétariat mondial contre ses exploiters.

L'humanité libertaire

23/ La facilité de la pensée

**Nous sommes incapables de voir le monde tel qu'il est.
Notre obsession pour l'approbation des autres nous dévore.**

**Nous sommes perdus dans notre ego, aspirés par TikTok,
courant après l'admiration et la validation.**

**Le capitalisme a mis dans nos têtes une pensée qui nous
empêche d'aimer.**

**Nous sommes devenus des machines, sans réflexion, noyées
dans la thune, prêtes à écraser pour avancer.**

**Nous ne sommes plus nous-mêmes, mais les ombres d'un
système qui nous a enchaînés et rendus complices.**

**Pourquoi restons-nous dans cette spirale où nous refusons
même de penser ?**

**Quel intérêt d'écrire des bouquins sur soi, sinon nourrir le culte
de l'individualisme, né de la lobotomie de masse ?**

L'humanité libertaire

24/ La facilité de la pensée

Être libres, c'est réfléchir ensemble, développer un vrai sens critique.

Sinon, le « je » prend le dessus, et nous alimentons encore ce système meurtrier.

Nous sommes des produits du capitalisme.

Mais ce n'est pas une fatalité.

Laissons place à la réflexion, au sens critique.

Alors, nous serons libres individuellement et collectivement.

¡Viva la revolución social



L'humanité libertaire

25/ Le post-anarchisme , une instrumentalisation étatiste.

Nous,libertaire , en avons assez de cette doctrine .

Vous prenez les gens pour des idiots et vous jouez au chef. Vous appelez ça l'anarchie ? Vous parlez d'unité, mais vous imposez votre autorité. Résultat : vous divisez, vous étouffez toute initiative. Vous refusez de voir la vérité : ce que vous pratiquez n'a rien d'anarchiste.

Un anarchiste ne croit pas aux structures politiques, point. Vous avez tout trahi. Vous faites honte à ceux qui sont tombés face aux franquistes, à celles et ceux qui ont donné leur vie pour la liberté. Vous acceptez la légalité, la soumission à l'État, et vos actions publiques ne sont plus que des carnivals pour la presse et pour vous-mêmes.

Vous avez tenté de transformer l'anarchie en libéralisme qui cherche à s'identifier à des étiquettes. Vous entraînez une segmentation des luttes en posture individualiste et bourgeoise. Vous prenez les prolétaires de haut, comme de vieux paternels bourgeois. Vous êtes les idiots utiles du capital ! Vous êtes tellement obsédés par le barrage anti-fasciste que vous ne réalisez pas que vous contribuez à la montée de l'extrême droite et à sa légitimation.

L'humanité libertaire

26/ Le post-anarchisme , une instrumentalisation étatiste.

Pendant ce temps, les travailleurs et travailleuses le disent clairement : « On s'en fout, on veut plus de président ! » Vous êtes déconnectés, incapables d'entendre ce cri. Vous continuez à ramper devant la bourgeoisie, à justifier vos compromis, à vous cacher derrière des mots creux. Votre anarchie est une illusion ; la leur est une colère réelle.

Et ne faites pas croire que la hiérarchie n'existe pas dans votre courant petit bourgeois . Elle est bien là, planquée derrière vos beaux discours. Vous vous dites libertaires, mais vous reproduisez exactement ce que nous combattons : le pouvoir, la domination, la soumission.

J'affirme clairement que tout compromis avec l'État ou le capital est une trahison. Toute forme de légalité, toute soumission à l'autorité, corrompt l'anarchie et la vide de son sens. La hiérarchie est notre ennemi : elle ne disparaît pas derrière de beaux discours, elle se combat dans chaque décision et dans chaque action. La liberté n'est pas un mot, elle est concrète ; elle se construit par l'action directe, par la solidarité réelle et par l'autonomie des individus et du prolétariat. La lutte est internationale et de classe : les oppresseurs n'ont pas de frontières, et nous ne devons jamais nous soumettre à des revendications symboliques ou électorales. Sinon, nous ne sommes plus anarchistes.

L'humanité libertaire

27/ Le post-anarchisme , une instrumentalisation étatiste.

Pendant ce temps, les travailleurs et travailleuses le disent clairement : « On s'en fout, on veut plus de président ! » Vous êtes déconnectés, incapables d'entendre ce cri. Vous continuez à ramper devant la bourgeoisie, à justifier vos compromis, à vous cacher derrière des mots creux. Votre anarchie est une illusion ; la leur est une colère réelle.

Et ne faites pas croire que la hiérarchie n'existe pas dans votre courant petit bourgeois . Elle est bien là, planquée derrière vos beaux discours. Vous vous dites libertaires, mais vous reproduisez exactement ce que nous combattons : le pouvoir, la domination, la soumission.

J'affirme clairement que tout compromis avec l'État ou le capital est une trahison. Toute forme de légalité, toute soumission à l'autorité, corrompt l'anarchie et la vide de son sens. La hiérarchie est notre ennemi : elle ne disparaît pas derrière de beaux discours, elle se combat dans chaque décision et dans chaque action. La liberté n'est pas un mot, elle est concrète ; elle se construit par l'action directe, par la solidarité réelle et par l'autonomie prolétarait. La lutte est internationale et de classe : les oppresseurs n'ont pas de frontières, et nous ne devons jamais nous soumettre à des revendications symboliques ou électorales. Sinon, nous ne sommes plus anarchistes.

L'humanité libertaire

28/ Le post-anarchisme , une instrumentalisation étatiste.

Votre post-anarchisme n'est qu'une justification pour légitimer vos compromissions. Derrière vos concepts à la mode et vos débats théoriques, vous niez la lutte de classe et vous dissolvez la révolte dans des mots stériles. L'anarchie n'est pas la gestion douce du capitalisme, c'est sa destruction totale.

Nous devons refuser les compromis, à agir directement pour détruire les structures qui nous oppriment, à créer des espaces libres et autogérés. Les mots ne suffisent pas. Les théories ne suffisent pas. L'action, la solidarité, la révolte : voilà ce qui fait vivre l'anarchie.

**Le temps des discours stériles et des compromissions est fini. Le temps de l'anarchie vivante, de la lutte radicale, est arrivé. Détruisons le pouvoir. Abattons l'État. Brisons le capital. Créez la liberté. Maintenant
Viva la révolution sociale !**

L'humanité libertaire

29/ La pureté militante est un mythe bourgeois

Nous entendons beaucoup ce terme aujourd'hui, son emploi est très problématique. Pour rappel, c'est une invention de la bourgeoisie qui vise à criminaliser les prolétaires révolutionnaires en les taxant de « racistes », « transphobes », « homophobes », et d'autres diffamations de ce genre. Ces prolétaires refusent seulement l'idéologie postmoderne issue de la haute bourgeoisie universitaire, qui est un concept libéral profondément identitaire. Ce mythe de la pureté militante n'a jamais existé dans la lutte de classe. Il a été fabriqué par les capitalistes pour affaiblir le camp révolutionnaire, pour détourner nous prolétaires de notre véritable ennemi : le capitalisme et l'état . En imposant cette idée, la bourgeoisie cherche à faire croire que le maintien de positions révolutionnaires est un crime et qu'il faut se conformer à la social -démocratie. La lutte révolutionnaire n'a rien à voir avec ces logiques morales bourgeoises.Ce concept de pureté militante n'est qu'un outil pour désarmer la conscience de classe, transformer la révolte en culpabilité, et maintenir la division entre les opprimés, assurant ainsi la soumission au régime étatiste. Nous prolétaires ne sont pas tenus de se plier aux normes morales bourgeoises. Nous n'avons pas à se justifier face aux idéologues postmodernes. Nous n'avons qu'une tâche : abattre le système qui nous écrase. Tout le reste n'est que bavardage de salon et distraction pour intellectuels bourgeois déconnectés de la lutte des classes

L'humanité libertaire

30/ L'abstentionnisme actif et conscient l'arme contre la bourgeoisie

L'abstentionnisme actif et conscient l'arme contre la bourgeoisie Voter pour un gouvernement signifie légitimer le système capitaliste et devenir complice du maintien de l'appareil étatique. Pourquoi abandonner son droit de choisir sa propre voie pour la subir ? Voter, c'est rejeter la démocratie et se soumettre à la bourgeoisie. Voulez-vous être libres ou esclaves ? Le vote existe pour soumettre votre esprit à l'idéologie de la soumission à l'État. Si le vote pouvait renverser la bourgeoisie, il n'existerait pas. La bourgeoisie, en tant que stratège astucieux, utilise ce système pour créer une illusion de pluralité politique. Ces structures bureaucratiques fonctionnent comme des rouages de l'État pour diviser le prolétariat et collaborent avec lui pour survivre dans le système capitaliste. Le véritable acte de lutte active est l'abstentionnisme collectif, qui consiste à rejeter le spectacle et à s'accorder pour arrêter de voter. Lorsqu'il y a un abstentionnisme massif, le stratagème de la bourgeoisie échoue et elle devra réagir rapidement. Elle pourra plus manipuler, mais accepter sa vraie nature, le totalitarisme. L'émancipation du prolétariat viendra par le refus de l'électorat et par un processus de révolution sociale !

L'humanité libertaire

31 / Conclusion

L'humanité peut réussir transcender la simple machine à tuer. Elle a le potentiel d'être une voix et une lumière coexistant sur la planète Terre.

Pourquoi choisir de rester dans une guerre sociale interminable où les humains s'entre-tuent pour obtenir davantage ?

Quel est L'intérêt?

Le manifeste se termine par cette question fondamentale : Pourquoi sommes-nous quelque chose d'autre que nous-mêmes ?

ASR

L'humanité libertaire